

Dans l'aile du château

Pianotez « Grenoble » dans un moteur de recherches d'images et vous tomberez systématiquement sur une magnifique vue de la Bastille et de ses fameuses bulles. Essayez avec « Tourcoing » et vous comprendrez pourquoi la capitale des Alpes c'est vachement plus joli. La Bastille, c'est un peu l'emblème de la ville. Tout simplement parce que pour vider les poches des touristes, on imprime bien plus de tee-shirts et de mugs à l'effigie des bulles que de sets de table estampillés Minatec ou de caleçons aux couleurs du GF38.

La Bastille est aussi un lieu très fréquenté qui permet de surplomber rapidement Grenoble. Les premières pentes du Rachais et ses escaliers en pagaille fourmillent de sportifs haletants, de fumeurs de joints contemplatifs, d'amoureux enlacés, de paumés déprimés, d'anonymes retraités ou encore de joyeux alcooliques. Le Grenoblois y est peinard, loin des regards de la ville.

Dans les méandres des fortifications de la Bastille, il est quasiment impossible de se perdre : la signalétique frise la perfection et les portes des casernes et autres cavités ont été fermées pour la plupart.

Il y a tout juste quelques mois, au pied de la via ferrata, des gens vivaient dans de petites grottes. C'est là que Lenny avait trouvé refuge. Depuis son antre, où il avait installé son lit, ses fauteuils et son étagère remplie de bouquins, Lenny voyait passer les acrobates du dimanche. À la mi-septembre les cavités, dont la sienne, ont été murées pour « sécuriser la voie » comme disent les autorités. Et Lenny a démenagé quelque part dans les murailles de la Bastille.

Avant d'arriver chez lui, un panneau indique « Danger, zone interdite. Les falaises situées au fond de cette zone présentent des risques de chutes de blocs ». Frelon et Médoc nous accueillent par leurs aboiements qui s'estompent rapidement. « C'est moi qui ai récupéré ce panneau, je l'ai installé là pour ne pas être emmerdé » explique Lenny qui nous propose un café. Il nous fait visiter ses deux petites pièces voûtées : « Avant, où j'habitais j'appelais ça "la grotte", ici c'est "l'aile du château". C'est la chevalerie moderne ici. » En pointant du doigt la pièce du fond, il poursuit : « Le cheval était à côté, il y a même encore un anneau qui servait à l'attacher. Là, à la place de mon lit dormait le chevalier, il pouvait poser son armure ici. En tout cas, je suis bien mieux ici qu'à la via ferrata. »

Lenny a 45 piges, il est né à Paris, a vécu dans le Morvan et à Clermont-Ferrand avant d'atterrir à Grenoble. On a passé quelques jours dans son monde bien éloigné des cartes postales et des moteurs de recherches.



« Je fais la manche mais pas vraiment pour l'argent. C'est pour m'occuper et ne pas rester comme un ermite ici. Je fais ça une demi-heure, je vois des gens, je discute. Les personnes âgées me demandent de mes nouvelles. J'ai le RSA, ça me suffit pour vivre. Je n'ai plus 30 ans, j'ai besoin de beaucoup moins d'argent qu'avant. »

« Ça a déjà été habité ici, j'ai mis des vitres, j'ai fait un truc clean. J'ai planté un noyer en août et je vais peut-être mettre un pommier. Je prends l'eau à la rivière à côté et je m'y douche aussi. J'ai un ordinateur portable que je recharge à la pharmacie où je prends aussi des douches. »



« Pendant plusieurs années j'ai pu écouter du jazz qui venait de la Soupe au Choux (NDLR : jazz club situé en face de la via ferrata). C'est pas de la balle d'avoir un concert en direct chez soi ? Après ils ont insonorisé le club à cause des plaintes des voisins. Là-bas, dans ma grotte j'ai même reçu du courrier, le facteur est venu m'y apporter cette lettre. »



« Devant la télé dans un appartement, je suis malheureux. J'ai été élevé à la campagne. Y a pas photo : je suis mieux ici que dans un appartement. »



« Avant dans la Bastille, il y avait beaucoup de grilles ouvertes qui donnaient dans des pièces comme ici, des belles pièces. Maintenant c'est tout fermé pour éviter que ça soit squatté. Je pense qu'ils ont une petite idée derrière la tête, ils vont faire quelque chose de bien de ces lieux fermés. »



« Quand je vais marcher, c'est pour m'oxygéner. Je vais au col de Vence, au col de Clémencière ou au Saint Eynard. Je me pose 5 minutes, pas plus, en fumant une cigarette et je me casse. Je crapote, j'avale pas la fumée. La cigarette, ça me donne de la prestance. Si tu t'assois sans rien faire c'est louche, alors je fume. Et puis une ou deux fois par semaine je cours à la Bastille. Je m'arrange pour y aller vers midi quand il y a moins de monde, je suis un peu pudique. Je vais jusqu'au Père Gras. Après je fais du qi gong qui me permet de contrôler mon énergie dans la grotte de Mandrin. »